

*Immigration—Loi*

mes obligations de dire que s'il y a de la corruption, il faut la punir. Et il y en a de la corruption.

Il y a des consultants actuellement à Toronto et à Montréal qui font des fortunes en disant: grâce à nous, vous pouvez vous fier, vous aurez un statut ou d'immigrant ou de réfugié, et voici ce qu'il faut faire. Et ils demandent des sommes incroyables. S'il y a de ces abus-là il faut les corriger. Mais ce que j'aimerais voir du gouvernement, ce que j'aimerais voir des ministres responsables de l'immigration, c'est de prendre la tête d'un mouvement d'éducation populaire pour dire les transformations radicales que le Canada connaît actuellement en matière d'immigration et de réfugiés. Il faut aller dire aux gens que le problème qui frappe le Canada est un problème occidental.

Un taux de natalité très élevé qui est devenu de plus en plus bas et une démographie qui fait que la population est de plus en plus vieillissante: que représente cela en termes concrets? Cela veut dire que les femmes canadiennes d'il y a quelques années n'avaient d'espérance... Et je regarde mon excellent ami qui est en excellente condition physique, d'ailleurs l'ancien ministre de la Défense nationale, j'ai toujours dit que s'il y a des erreurs que le très honorable premier ministre actuellement a faites, l'une de ces erreurs n'a pas été de le nommer ministre de la Défense nationale, parce qu'il s'y connaît bien, il a la pondération et l'élégance et il aurait été un extraordinaire ministre—je parle de M. McKinnon—de la Défense nationale. Donc les femmes qui vivaient jusqu'à 62 ans il y a quelques années ont une espérance de vie maintenant de 79,6. Je regarde nos jeunes pages qui viennent d'arriver, eh bien, il y a quelques années elles auraient pu espérer vivre jusqu'à 62 ans, maintenant elles peuvent espérer vivre jusqu'à 79 ans. Les hommes qui pouvaient espérer vivre jusqu'à 60 ans il y a quelques années peuvent maintenant espérer vivre jusqu'à 72 ans. Ce qui veut dire qu'on a une population vieillissante. Ce qui veut dire que les frais d'hospitalisation, les frais de sécurité sociale, les frais de pension vont être de plus en plus élevés.

De l'autre côté de l'échelle, vous avez la natalité. Le Québec, au Canada, en Amérique du Nord et dans le monde occidental, avait le plus haut taux de natalité. Le Québec, plus particulièrement aujourd'hui, non seulement a le plus bas taux de natalité au Canada, en Amérique du Nord, mais dans le monde occidental. Alors vous avez cet écart épouvantable entre les deux qui ne pourra être comblé que par une politique nataliste, mais il semblerait que ce soit presque très difficile que d'avoir une politique nataliste.

Donc il faudra suppléer par une politique d'immigration. Si nous voulons avoir une politique d'immigration, il faudra regarder dans le monde là où il y a des immigrants possibles. Le monde occidental connaît les mêmes difficultés que le Canada, donc ce n'est pas vers l'Europe qu'il faut regarder pour avoir de l'immigration, c'est dans le nouveau monde, le monde africain, le monde asiatique, le monde moyen-oriental et l'Amérique latine. C'est là que nous avons un bassin possible d'immigration. Donc, il faudra que le ministre de l'immigration et le Cabinet et moi-même et les autres nous commencions cette éducation populaire pour préparer les coeurs, les esprits à voir de nouveaux citoyens canadiens qui auront une couleur différente de la nôtre.

Si d'une part vous voulez conserver le même système de sécurité sociale et que d'autre part vous voulez conserver tout ce qu'il y a de bon au Canada, il nous faudra avoir des immigrants, il faudra donc se demander: d'où viendront-ils? Et ce que je regrette dans ce projet de loi que nous étudions ce matin c'est que les gens confondent tout. On a dit: il y a eu des abus. c'est vrai, mais les gens confondent tout, les gens confondent: immigration, réfugiés, illégaux et illégalité qui s'est produite cet été et l'été dernier. Un seul bateau et tout le monde est devenu fou, tout le monde est devenu enragé. Cela m'apparaît assez innocent. Mais s'il y a une chose qui me flatte comme Canadien, et ça existe peut-être aux États-Unis mais certainement pas dans les autres pays du monde occidental, c'est quand je regarde mon collègue qui me sourit actuellement, je sais qu'il n'est pas né au Canada. Et le plus grand honneur qui puisse nous être donné c'est d'être élus députés, je l'ai toujours dit, pas nécessairement d'être ministres, mais c'est d'être choisis comme députés pour représenter les nôtres. Et que des nouveaux Canadiens plus récents que nous puissent déjà être députés, cela dénote un peu ce changement, ces attitudes canadiennes.

Dans mon parti, il y en a six, sept ou huit, je pense, sur 40 députés qui ne sont pas nés au Canada, et ce sont d'aussi bons députés, d'aussi bons Canadiens que ceux qui prétendent être nés ici depuis toujours.

Monsieur le Président, ce que je voudrais ou ce que je souhaiterais, avant de conclure, c'est que nous corrigions les abus. Dans le projet de loi qui nous est présenté, il y a des abus à corriger, et nous aimerions bien voter pour son adoption, mais on ne comprend pas pourquoi on a adopté si vite, à la vapeur, ce projet de loi, pour faire peur aux gens. C'est ce climat de peur que je n'aime pas dans ce projet de loi. C'est ce climat de dire: La population va aimer cela, on agira, et on sera encore plus populaire. C'est là une politique de courte vue parce que lorsque les Canadiens et les Canadiennes, les Québécois et les Québécoises auront réfléchi, dans quelques mois, ils verront que nous avons paniqué pour rien.

Il y avait des abus à corriger et on peut les corriger, mais pas avec un projet de loi «massue» comme celui que nous étudions actuellement.

Lorsque bientôt nous entreprendrons ce débat, et j'aime toujours les propositions concrètes, j'ai déjà siégé à travers tout le Canada sur un projet de loi qui s'appelait: Le Livre vert sur l'immigration. Le gouvernement de mon époque, lui aussi, faisait face à un problème. Alors au lieu d'avoir une loi, au lieu d'avoir un Livre blanc, la manifestation des intentions, car c'est cela un Livre blanc, il faut toujours quand même faire l'éducation, un Livre vert ce sont toutes les possibilités qui s'offrent à un gouvernement, on les présente à la population, ou à un comité, et on lui demande de choisir celles qui lui conviennent le mieux. A ce moment-là le gouvernement ne se mouille pas. Nous avons donc parcouru le Canada et cela avait été pour moi une expérience que je n'oublierai jamais. J'ai fait la même chose sur le plan constitutionnel, mais sur le plan de l'immigration, j'ai voyagé à travers tout le Canada. Et je souhaiterais, étant donné l'état d'esprit des Canadiens...